



Le but de ce voyage était d'aller à la rencontre d'artistes découvrant les lieux où ont vécu les prophètes, Jésus et les apôtres.

Une quinzaine d'artistes suisses romands, animés par la foi chrétienne y ont participé.

Le programme nous a emmenés vers différents hauts-lieux de cette terre si mouvementée et nous a fait aussi rencontrer une trentaine d'artistes locaux appartenant à diverses communautés.

Il s'agissait en effet de visiter des lieux marquants, mais aussi des « pierres vivantes ».

A l'ère d'internet, rien ne remplace les visites par lesquelles se transmettent les dons créatifs de l'Esprit !

Jour 1 à Nazareth (17 octobre 2018)

Nazareth village

Une belle balade avec des hauts et des bas (comme dans la vie, mais avec plus de « hauts » cette fois) nous a conduits au « Nazareth village » pour un voyage dans le temps de Jésus le Nazaréen.



Lectio divina au Mont du Précipice



En ce lieu aux confins de la ville, nous vivons un premier temps de prière et de *Lectio divina* sur le texte de l'Annonciation, l'Ange envoyé à une jeune femme de Nazareth : « *Sois sans crainte Marie... Rien n'est impossible à Dieu* ».

Chacun est invité à exprimer comment il reçoit ce texte : par la parole, le mime, la danse, le dessin, l'écriture...

Francine Sauter exprime l'Annonciation par la danse

Le Centre Marie de Nazareth

Après un « Shawarma » (le « hamburger local » !) bien mérité nous sommes accueillis au Centre International de Marie de Nazareth, animé par la Communauté du Chemin Neuf.

La Nazareth du temps de Jésus n'aurait pas compté plus que 40 familles. Tout le monde se connaissait. Une maison de l'époque de Jésus a été découverte au moment de la construction de ce centre en 2012.

Nous découvrons un magnifique multimédia sur Marie dans les Écritures et la chapelle perchées sur le toit avec de belles icônes.

Notre guide Agnès Staes nous emmène visiter ensuite la basilique de la Nativité.

Image du multimédia sur Marie





Rencontre avec Laure Jubran-Cadoux

D'origine genevoise, licenciée en théologie, Laure Jubran a épousé un homme de Nazareth et s'y est établie depuis une vingtaine d'années. Elle a développé une féconde activité artistique à travers la peinture d'icônes et l'animation d'ateliers. Nous l'avons rencontrée durant le repas du soir dans notre hôtel, où elle nous a partagé sa passion pour l'art et le Christ.

Une École de musique

Le soir, rencontre avec l'école de musique de la Communauté New Life dans le vieux Nazareth. Nabil Abu Nicola, son directeur, des professeurs et des membres de la communauté nous ont entraînés dans des chants et des danses arabes. Les musiciens de notre groupe ont improvisé avec les musiciens de l'école quelques morceaux : rencontre entre des musiques orientales et occidentales.

Nabil Abu Nicola



Jour 2 : Galilée – Mer morte (18 octobre)

Chronique par Etienne Volery

Partis de Nazareth, nous visitons, aux bords du lac de Tibériade, les lieux du ministère de Jésus : Mont des Béatitudes, Capharnaüm, église de Saint Pierre... puis descente vers la Mer Morte.

Tabgha



Sur le plan artistique, c'est l'église de la multiplication des pains à Tabgha, qui a retenu notre attention : les magnifiques mosaïques au sol, avec, en particulier, les deux poissons et le panier de pains. Sans doute l'œuvre d'art la plus copiée dans ce pays !

Petite devinette : pourquoi le panier ne contient-il que quatre pains, et non cinq comme dans le récit évangélique ? (Réponse plus loin)

Site baptismal près de Jéricho.

Martin, Jean-Daniel, Bérénice, Cédric, David et Étienne ont renouvelé leur engagement de baptême, non sans avoir revêtu un habit tout blanc. Martin dit le sens de ce moment : se souvenir que l'on est immensément aimé par le Père. Vivre son baptême c'est participer à la mort et la résurrection de Jésus : faire mourir en nous ce qui n'est pas de Jésus et faire vivre son amour en nous. Invoquer l'Esprit saint qui nous conduit sur son chemin.

Quel grand moment ! 😊



Ein Boqeq

Baignade fort originale à Ein Boqeq dans la Mer morte. On flotte tellement haut que l'on pourrait se laisser bercer ! A cause des cristaux de sel l'entrée comme la sortie est douloureuse mais elle en vaut la peine ! Merveilleuse expérience que de se baigner à 428 mètres en dessous du niveau de la mer, waouh ! 😎

Tabgha bis

Réponse à la devinette sur la mosaïque de Tabgha : elle se trouve devant l'autel de l'Église de la multiplication des pains...

Donc le cinquième pain se trouve sur l'autel !

On découvre que l'auteur de cette œuvre avait une compréhension eucharistique du récit de la multiplication des pains et des poissons.



Jour 3 : Arad, Beersheva (19 octobre)

L'art dans la Bible.

A Beersheba, dans le jardin de l'hôtel Beit Yatsiv, nous vivons une « Lectio divina » sur le texte des artisans du sanctuaire. (Exode 31,1-11) Premier et principal texte qui trace les dimensions de la création artistique.

« J'ai rempli Bessalel de l'Esprit de Dieu pour qu'il ait sagesse, intelligence, connaissance et savoir-faire universel ».



Chandelier à 7 branches sur le site de Capharnaüm, de l'époque du Christ.

La grande diversité des dons est relevée : création artistique, travail de l'or, de l'argent, du bronze, ciselure des pierres de garniture, sculpture sur bois et toutes sortes de travaux.

Dans le prolongement de cette Lectio divina, voici une prière de Martin à l'Esprit saint, source de tous les dons :

*Esprit saint, tu as versé tous tes dons en Jésus, le fils de Marie,
ton chef d'œuvre,
celui que tu as oint en plénitude,
le Messie d'Israël et la lumière des nations.*

*Par toi, il a aimé Dieu son Père et le nôtre
de tout son cœur et de toutes ses forces.
Il a aimé son prochain jusqu'à l'extrême,
en priant pour ceux qui l'ont crucifié.
Il vécu dans la justice et la sainteté.*

*Désormais, depuis Pentecôte, tu nous envoies,
pour annoncer ce que tu as réalisé en lui
et pour vivre dans l'amour comme lui-même a vécu.*

*Alors, tu répands sur nous des dons divers et complémentaires.
Dons de communication de l'Évangile en parole et en acte,
dons de guérison, de prière, d'enseignement et d'écoute,
dons de service, de direction et d'obéissance,*

dons de créativité artistique, d'inspiration et de vision

*Mais, pour que nous ayons besoin les uns les autres,
tu ne mets en personne tous tes dons.
Donnes-nous en la vive conscience !
Qu'ainsi nous reconnaissons la diversité de ton œuvre parmi nous !*

« La fontaine des larmes ». Arad

Chronique de Cédric Castella

En l'absence du sculpteur Rick Wienecke, actuellement en Pologne pour réaliser un projet similaire à Birkenau, c'est Ania, une jeune russe qui nous donne une très belle et complète présentation de cette œuvre poignante.

La symbolique de l'œuvre est trop riche pour qu'il soit possible de tout redire ici. Ce qui me semble important à rappeler est qu'il y a sept représentations du Christ, correspondant aux sept paroles sur la croix :



1. Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font (Lc 23,34)
2. En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis (Lc 23,43)
3. Femme, voici ton fils. Et à Jean : Voici ta mère (Jean 19,26–27)
4. Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? (Mc 15,34 et Mt 27,46)
5. J'ai soif (Jn 19,28)
6. Tout est achevé (Jn 19,30)
7. Père, entre tes mains je remets mon esprit (Lc 23,46).

Entre les sept tableaux, il y a six colonnes sur les pierres desquelles s'écoulent lentement des gouttes d'eau représentant des larmes. Par des canaux, l'eau aboutit à l'extérieur aux pieds de six oliviers, symboles du renouveau. Les six colonnes font références aux six millions de juifs qui ont été victimes de la Shoah.



Devant chaque représentation du Christ, un personnage en tenue de prisonnier de camps de concentration. L'œuvre met ainsi en perspective et en dialogue les souffrances du Christ et celles des victimes de la Shoah.

La sculpture centrale est assez différente. Le Christ porte sur son bras les chiffres 1534 en référence aux tatouages que subissaient les prisonniers pour les déshumaniser en les réduisant à des numéros.

Ces chiffres ont été choisis « au hasard », si ce n'est que la somme des deux premiers donne 6, le chiffre de l'homme et les 2 suivants 7, le chiffre de Dieu. Ce n'est que plus tard que Rick a réalisé que Marc 15,34 faisait précisément référence à cette parole du Christ : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné* » ?

Pour le reste, il faut voir et méditer.

« *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* »

Kfar Hanokdim

Campement bédouin près de Massada. Pour beaucoup, l'occasion de faire un tour en chameau puis prendre repas sans être privés de désert 😊. Authenticité très relative, mais un très bel endroit et une jolie expérience.



Tel Beer Sheva

Visite un peu rapide (une demi-heure car nous sommes arrivés à la fermeture), mais nous avons pu malgré tout voir l'essentiel et les explications préliminaires d'Agnès étaient très complètes.

Chez Avner et Rachel Boskey, musiciens à Beersheba

Chaleureux accueil, moments de partages d'abord avec des chants composés par Avner et Rachel, puis lors du repas très copieux et savoureux de l'entrée dans le shabbat (Kabbalat Shabbat).

Après le repas, Avner, également pasteur messianique, nous rappelle le rôle primordial du peuple juif dans le plan de Dieu. Il nous a invités à ne pas être une Église flottant dans l'air parce qu'en fait elle a oublié ses racines, son ancrage.

A Gauche : Avner Boskey et David Porter



Jour 4. Bethléem (20 octobre)



Départ matinal de Beersheba pour deux heures de car qui nous mèneront à Bethléem, en passant par Hébron pour une mini-halte chez des souffleurs de verre et des potiers.

Visite du Bethlehem Icon Center

Voici quelques propos de son directeur, *Ian Knowles*, rapportés par *Sarah Balmer* :

L'icône n'est pas seulement de l'art, c'est une rencontre avec Dieu. Les mêmes techniques sont utilisées depuis 1500 ans.

Le travail n'est pas une copie mais une manière innovante de créer, tout en restant dans la tradition, passant de génération en génération. L'icône est une porte ouverte vers le Ciel.

Ian Knowles





Le cursus d'études à l'école dure deux ans mais ce n'est que l'introduction. Ici c'est plus que simplement étudier, c'est rencontrer Dieu.

Ces vingt dernières années la communauté chrétienne a été brisée ici à Bethléem, c'est pourquoi l'Icon Center est un endroit où les valeurs humaines sont vécues et retransmises dans les icônes.

Dans les icônes, les yeux sont toujours dominants, stylisés et un peu plus grands. Par ex., sur une icône représentant Jésus, la partie gauche est comme vue de côté, en lien avec le jugement de Dieu, et la partie droite est comme vue de face, en lien avec la pitié de Dieu. La bouche ne montre pas d'émotions.

L'icône doit pouvoir rejoindre toutes les personnes qui viennent la voir, en lien avec les différentes émotions que chacun vit. La palette des icônes est tellement vaste qu'il est difficile de ne pas en trouver une à son goût.

Pourquoi ce centre est-il à Bethléem et pas à Jérusalem ou ailleurs ? Ici il y a des barrières, des murs, des difficultés, ...mais c'est ici que Marie est la première à avoir vu, yeux dans les yeux, Dieu devenir humain en la personne de Jésus, d'où l'importance pour Ian Knowles d'établir son centre ici.

Après cette visite, nous nous dirigeons vers l'église de la Nativité, où une queue de deux heures nous retient d'aller voir la grotte où Jésus serait né, et où une grille fermée pendant les heures de midi (...) nous retient également, cette fois d'aller voir une grotte où Jérôme aurait traduit la Bible en latin.

Après tout cela, rien ne nous retient en revanche d'aller dîner sur une terrasse près de l'église !



Le champ des bergers

A côté des grottes du champ des bergers, nous avons chanté des cantiques de Noël (!), prié et écouté un très beau conte de Noël raconté par Jean-Daniel Rousseil.

Soirée avec des artistes de Bethléem



Après un rapide passage à l'hôtel, nous voilà repartis pour une soirée au centre "Wi'am" à la rencontre d'artistes palestiniens chrétiens ; une soirée riche en partages et en émotions, qui nous fait nous rendre un peu mieux compte de la réalité difficile que vivent les Palestiniens, à quelques mètres d'un mur quasiment infranchissable et bien gardé.

Entraînés par un directeur de chorale de Bethléem, ensemble nous avons chanté en arabe, français et anglais. Un moment intéressant a été un chant en arabe sur une mélodie hébraïque : les soldats israéliens qui

patrouillaient autour du centre ont accouru...intrigués !

La soirée a continué par un BBQ et un partage en petits groupes sur le thème de l'art et de la spiritualité. Une vingtaine de personnes de Bethléem nous ont rejoints.

Merci à Anita Venter et à Zoughbi Zoughbi qui ont préparé cette soirée et pris contact avec plusieurs artistes !

Avec le peintre Zaki Baboun. Ses peintures de la Nativité et d'autres scènes bibliques sont touchantes. Quelques traits suffisent pour évoquer un récit, une parabole.

Généreux, il a donné à chaque membre de notre groupe, un médaillon avec la scène de Jésus marchant sur les eaux.



Tableau de Zaki Baboun, Bethléem

Jour 5. Un dimanche à Bethléem (21 octobre).

Les collines sèches, peuplées de maisons carrées, enchevêtrées, couleur crème, se dessinent sur le ciel brumeux de Bethléem. Déjeuner au septième...dans un petit hôtel ma foi bien agréable. Deux groupes se forment pour vivre ce jour.

Monastère de l'Emanuel



Partis en taxis. Arrivée au pied du mur, devant la femme enceinte de l'apocalypse, les yeux si tristes, le manteau ouvert pour accueillir, c'est l'icône de Marie.

La communauté de l'Emmanuel (grecque-catholique) nous attendait pour une messe en rite byzantin en arabe entrelacée de français.

L'église, ses belles fresques pastelées, les chants des moniales, le parfum de l'encens, la liturgie de St Jean Chrysostome, les prêtres aux vêtements brodés, la communion au Christ et à son corps, tant de rites si étonnants mais que

je ressens pleinement habités de vérité, nous invitent à sentir la sainteté, la beauté de Dieu. Et je m'émerveille de voir l'Évangile rejoindre toutes les cultures.

Walled Off Hotel

Après une agape fraternelle dans la paix de ce lieu, perturbée joyeusement par une petite chatte affamée ou plutôt coquine, nous voilà en route le long du mur pour le Walled off Hotel.

Art activiste, décapant, souffrance et protestation des Palestiniens créée, murmurée que nous voyons aussi dans la galerie et le musée.

Et nos amis d'Israël ?... Silence. Écoute...

Marche de retour à travers les rues, les souks...

Joie de moments de détente !... Ensemble, nous partageons les moments, sentiments forts de ces derniers jours, rencontres de chrétiens engagés, courageux, reconnaissance à Dieu et graines dans nos vies.

Et le festin ! Bon vin, cognac de Bethléem qui fête le diamant retrouvé, la joie d'être réunis dans ce petit groupe unique.

Amis, en marche pour Jérusalem !

Francine Sauter



La parabole du diamant perdu et retrouvé

Voici l'aventure arrivée à Chantal Hoegger :

« Participant au voyage organisé par « les Montées de Jérusalem » en automne 2017, il était prévu de cueillir les olives au monastère de l'Emmanuel à Bethléem pendant dix jours.

C'est un lieu magnifique et paisible, au pied du mur entre Bethléem et Jérusalem.

Après avoir ramassé pendant plusieurs jours, lavé, trié, mis en sac les olives, voilà qu'en prenant place autour de la table pour le repas, je m'aperçois que la bague à mon doigt n'a plus son diamant ! Il n'y a plus que l'anneau et les griffes le supportant sont vides !!! Ce n'est plus très joli évidemment



et moi, je suis triste de perdre un cadeau reçu il y a bien des années et d'une certaine valeur tout de même !

Que faire ? Un diamant, ça brille bien sûr, mais dans du gravier, au milieu de milliers d'olives ou dans les broussailles du jardin, comment le retrouver ? Peine perdue... je suis repartie bredouille !

Me voici de retour dans ce monastère avec l'équipe d'artistes. Après la messe nous profitons du jardin pour pique-niquer avec les soeurs avant de repartir.

Je m'assieds à table et surprise, à mes pieds, je vois un petit « truc » qui brille ! Eh bien, vous ne le croyez pas ! C'était bien lui, mon diamant était là, juste à mes pieds ! Incroyable n'est-ce pas ! Tout juste une année après, en plein air, dans un lieu de passage où des dizaines de personnes ont passé ou se sont assises, il était là, par terre...

Comment ne pas faire le lien avec l'histoire dans l'Évangile de la femme qui perd une pièce et qui la cherche dans la maison jusqu'à ce qu'elle la trouve ? Tellement contente de l'avoir retrouvée, elle invite ses voisins pour faire la fête et se réjouir avec elle.

Alors le soir au souper, pour suivre son exemple, j'ai offert le vin à tous les membres du groupe pour fêter....

mon diamant retrouvé ! »

Une prière

Ce diamant retrouvé par Chantal a aussi évoqué pour son mari Martin, les paraboles de la perle de grand Prix et du trésor caché. Il a alors écrit cette prière :

*La perle de grand prix, le trésor caché,
Où les chercher, Seigneur ?
Est-ce au fond de mon âme,
Où tu verses ton Esprit ?
Est-ce dans les Écritures
Où ton Verbe me parle ?
Est-ce dans la prière et le chant
Où tu nous unis aux anges ?
Est-ce dans le pain et le vin
Où tu nous rassembles en toi ?
Est-ce dans ton Église
Où tu enseignes ta sagesse ?
Dans toutes ces sources, je t'ai trouvé.*



Mais la perle et le trésor
Pour lesquels je donnerais tout,
C'est l'amour réciproque et continué :
Il éclaire mon âme,
Il me fait comprendre les Écritures
Il fait chanter mon cœur,
Il nous rassemble dans l'unité.
Il nous donne la vraie sagesse,
Et cet amour a un nom : le tien, Jésus !

L'icône de « Marie qui renverse les murs »



Ian Knowles, directeur du centre d'icônes de Bethléem que nous avons visité hier, nous explique son œuvre majeure sur le mur près du check-point de Bethléem, à un jet de pierres du monastère de l'Emmanuel : l'icône de « Marie qui renverse les murs ».

Une œuvre religieuse de protestation !

Voir le lien de la vidéo de son exposé ci-dessous (anglais traduit en français)

<https://m.youtube.com/watch?v=uFkPFwqUTlc&feature=youtu.be>

Jour 6. Jérusalem (22 octobre)

Entrée dans Jérusalem

Voici la chronique de Jean-Daniel Rousseil :

« Lever du jour sous les vastes baies de notre déjeuner. Il semble que le jour monte de la terre qui s'ébroue, des façades qui se déploient, des fenêtres qui s'ouvrent.

Montée vers Jérusalem dans la procession de voitures, de fourgonnettes, de camions qui nous rappellent, tandis que le soleil monte lent et libre, que ce pays vit dans le temps, temps de trafic, de blocages, de brusques accélérations, de collisions, de carrefours.

Un temps de travail au sens ancien du terme : temps de perpétuel engendrement.

Imperceptiblement, dans les champs alentours, des pierres se fendent sous le soleil qui gravit encore un échelon.



Grand troupeau de maisons cubiques. Basses, hautes. Çà et là des arbres : ligne d'acacias qui dessine une avenue, hauts thuyas dans les jardins, un cèdre dont l'ombre peu à peu se ramasse sous lui. Jérusalem.

Dans la congestion généralisée, notre chauffeur glisse son bus au millimètre, stoppe soudain : une vieille maman chaudement vêtue passe d'un petit pas têtue. L'auto n'a pas le dernier mot devant une mère.

Étienne a l'âme pitre et déclenche une marée de rires à chaque gag. Que ça fait du bien !

Le cerf double garde la Basilique des Nations : image de l'amant du Cantique et symbole du Christ, à la fois majestueux et insaisissable.

L'Ermitage de Gethsémané

Frère Diego, le responsable de ce lieu de beauté, présente le lieu préféré de Jésus (selon lui), ce jardin des oliviers où il venait souvent. Question : où est-ce que j'accomplis la volonté de Dieu ? Jésus l'a accomplie ici où il aimait être. Ici Jésus a exprimé son désir : "Restez avec moi". Jésus demande : "Qui cherchez-vous ? Jésus de Nazareth, c'est moi !"; Demandons à Dieu: "Que désires-tu me dire ?" Jésus répond: "Regarde combien je t'ai aimé... au point de mourir pour toi . " Faisons silence pour dialoguer avec Dieu. Romitaggio signifie "lieu des ermites qui recherchent une solitude habitée."

Cercle de communion. Sirènes de police, klaxons, soleil bientôt vertical. Le silence, le silence... aussi et malgré tout. Le silence à l'écart. "Solitudo" en latin signifie à la fois la solitude et le désert, c'est à dire le lieu de la pleine insolation, où lumière et ombre luttent sans merci.

Cène sous l'olivier puis lente et douce danse hébraïque : partage du repas et... imposition des mains sur les épaules les uns des autres ? "Nous nous sommes touchés", sourit Francine ».



Une prière

Martin revient sur ce moment qui l'a marqué :

« A l'entrée de l'Ermitage de Gethsémané frère Diego nous a accueillis avec deux mots : silence et dialogue.

Écouter Dieu dans le silence afin de d'ouvrir un dialogue avec Dieu, nos frères et soeurs humains et avec soi-même.

Nous l'avons vécu dans notre groupe durant une Lectio divina suivie du Repas du Seigneur.

Cette prière est le fruit de ce moment :

« Je ne suis pas seul » (Jean 8,16)

*Tu n'es pas seul : le Père est dans ta vie.
Dès le début tu as réuni autour de toi des amis,
afin de ne pas vivre seul.
Tu as aimé la compagnie des hommes et des femmes,
Dès lors tu t'invites autour de nos tables.*

*Dans ce jardin, tu as eu besoin de la prière des tiens,
mais ils t'ont laissé seul.
Sur une croix, toi le Christ de communion,
tu as éprouvé la plus grande solitude
dans ton cri d'abandon.*

*Tu l'as vécu par amour pour nous,
afin que nous ne soyons plus jamais seuls.
Même dans nos plus terribles abandons,
tu es là, ressuscité, au cœur de nos vies.*

Quartier juif de Jérusalem

Régine Gour, notre deuxième guide, nous amène au mur des Lamentations, le Kotel, dans une foule exubérante où retentissent tambours et shofars d'un cortège. Devant le Kotel, deux Bar Mitzwa battent leur plein : les hommes chantent autour du garçonnet qui lit la Torah à haute voix, suivant la ligne du doigt.

L'armoire qui contient les rouleaux est assez haute pour lui donner de l'ombre. Sa mère, ses soeurs, de la partie des femmes, accoudées à la palissade jettent des cris, des bonbons, des œillades aussi. Elles sont fardées, les yeux très grands et très orientaux. Tout le monde rit. Sourires éblouissants. On se moque de la chaleur écrasante.



Dans la grotte aux livres, des très-vieux, chapeaux noirs à larges ailes, tefillins, châle et papillotes, étoupe de cheveux blancs sous le feutre ; sont aux tables de lecture et compulsent le Livre dont le cuir fendu trahit la ferveur du fidèle. Les plus jeunes pressent leur front contre la pierre qu'une ampoule poussiéreuse assombrit.

Fallafels sur une terrasse vitrée. Notre guide évoque son parcours de l'humide Bretagne vers ce pays presque torréfié.

Sur les pas de Jésus au fil des lieux de son procès.

Au Cénacle à côté duquel s'élève le tombeau de David, tandis qu'un lecteur oscille d'arrière en avant en lisant, derrière lui, par paires, quatre hommes discutent tel passage de la Torah ? du Talmud ? du Zohar ?



Descente vers la cour du prétoire où un coq de bronze domine un Pierre défait, bras écartés devant son échec. Mais aussi les geôles profondes, étroites, étouffantes, préfiguration du Shéol, lieu de la lie humaine et de ceux que l'on arrache au jour des vivants. Le soleil cède, la chaleur forçit encore.

La pente à nouveau vers les "quartiers". Et halte à la Christ Church où nous chantons.

Puis sirotons une grenade pressée dans le calme tout britannique du jardin, réellement insulaire, a une encablure de la trépidante porte de Jaffa.

L'ombre d'une façade lentement gagne l'autre.

Tandis que nous gagnons l'hôtel à travers cette ville moderne aux volumes anciens semée de souffles et d'ombrages.

Dans la cour de Christ Church, les citrons encore tièdes mûriront cette nuit ».

Jean Daniel Rousseil

Atelier d'aquarelle avec Beni Gassenbauer



L'aquarelliste de Jérusalem Beni Gassenbauer a animé un atelier d'aquarelle face aux remparts de la vieille ville. Il a emmené une dizaine de personnes de notre groupe dans le jardin sous l'hôtel du roi David pour nous imbiber de la lumière de Jérusalem. Une lumière unique car cette ville se trouve à la jointure entre le désert et la Méditerranée !

Quelques jours après, je lui ai acheté sa peinture. Un beau souvenir de ce moment de paix et de contemplation !

Jour 6. Toujours Jérusalem (23 octobre)

Fondation Almama.

Présentation de son parcours et du lieu par le fondateur et directeur Jack Perkesian, palestinien d'origine arménienne. Histoire très intéressante avec comme objectif de donner un lieu de visibilité et d'expression, un lieu pour être trouvé et se faire entendre pour les artistes palestiniens.

Voir plus de détails sur leur site Web www.almamafoundation.org

Nous avons pu être frappés par le focus sur les artistes palestiniens et le voisinage du centre.

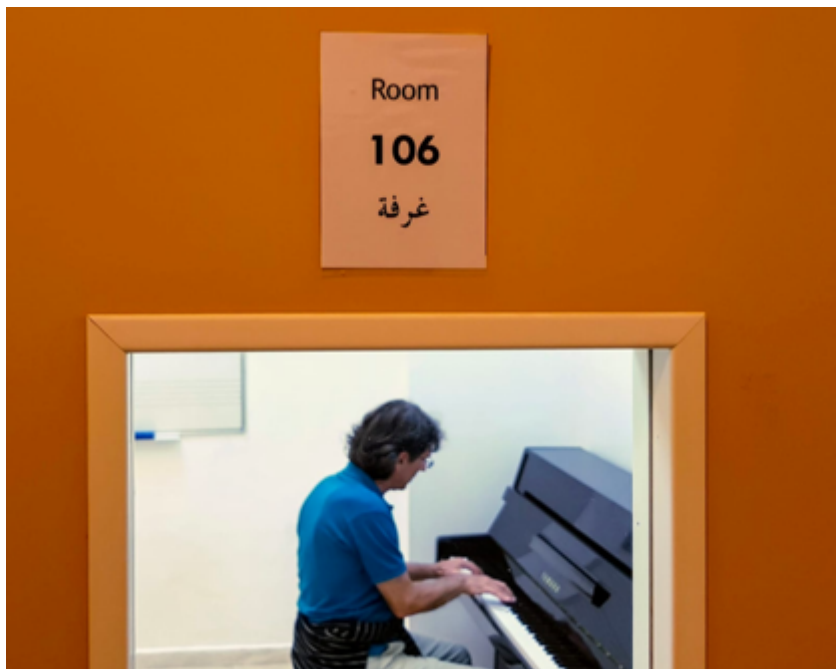
Jack Persekian



Mais on peut mieux le comprendre si on prend en compte le fait que l'identité même et le fait de pouvoir rester et exister à Jérusalem sont menacés. Donc naturellement l'artiste se concentre pour faire vivre et exister son identité et son message. C'est un fondement et une maison pour lui. A réfléchir.

David Sauter

Institut de musique Magnificat



Ensuite visite de l'institut Magnificat, une école de musique appartenant aux franciscains. Le frère Alberto Pari, son directeur, nous y accueille.

Pas besoin de détailler, il y a de bonnes vidéos de présentation sur leur site internet www.magnificat.custodia.org

Mais leur objectif d'ouverture à tous nous a frappés. Leur message c'est "nous pouvons vivre ensemble". Il est fort et beau. Mais ils peuvent le faire car leur identité, leur place et leur existence en Terre Sainte ne sont pas menacées.

Leurs identité et fondement sont clairs et solides, y compris leur foi chrétienne.

Ce fondement de confiance leur permet cette ouverture. C'est une des clés de compréhension des différences entre la rencontre du matin et de l'après-midi, me semble-t-il. A méditer aussi !

David Sauter

Soirée avec des artistes messianiques

Grâce aux nombreux contacts pris par Ingrid Toivanen (merci à elle !) nous avons pu passer une belle soirée avec une quinzaine d'artistes juifs messianiques, dans une salle de l'hôtel qui nous logeait : Beit Shmuel.

Les peintres ont présenté leurs œuvres, les musiciens ont chanté et nous ont entraînés dans une danse.

Comme à Bethléem quatre jours auparavant nous avons également formé des petits groupes pour réfléchir sur le thème de « la créativité sous le regard de Dieu ». Nous avons réalisé combien la situation est différente du point de vue social et politique, mais aussi que la même espérance chrétienne anime ces artistes.



Jour 7. Jérusalem (24 octobre)

Dans un jardin, à côté d'un tombeau...



Chronique de Martin

Ce matin, moment de grâce dans un jardin de Jérusalem, en face des remparts, près de la porte de Jaffa. Nous sommes assis à côté d'un tombeau de l'époque de Jésus et j'imagine Marie Madeleine rencontrée par celui qu'elle prenait pour le "Jardinier", Pierre et Jean courant vers le tombeau.

La Lectio divina de ce matin se base sur le texte où Paul parle de l'Esprit saint qui a ressuscité le corps de Jésus. Voici une prière que j'ai écrite à cette occasion :

*Esprit saint,
Tu as ressuscité Jésus d'entre les morts,
Viens et souffle sur nous !
A chaque heure
nous avons besoin de toi.
Sans toi nous sommes prisonniers de nous-mêmes.
avec toi nous découvrons la vraie liberté.
Sans toi la peur nous paralyse,
avec toi nous vivons dans la confiance.
Sans toi la douleur nous révolte,
avec toi nous la traversons.*

*Esprit saint,
que serions-nous sans toi ?
Viens maintenant !
Que nous marchions avec Jésus,
qui n'a rien fait sans toi !*

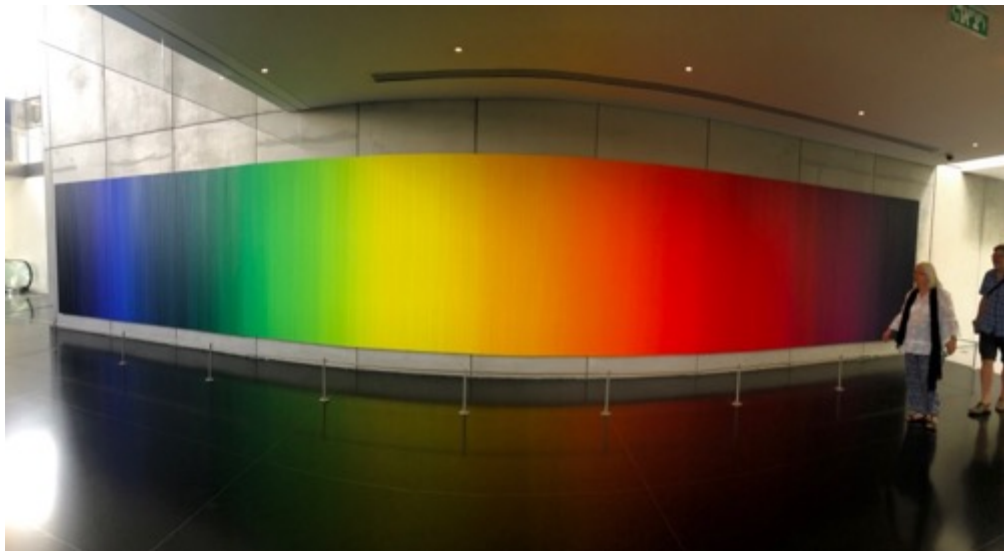
"Si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus-Christ d'entre les morts habite en vous, alors Dieu qui a ramené le Christ d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous". (Rom 8,11)



Musée d'Israël

Notre guide Régine nous rejoint avec le chauffeur pour nous emmener au musée d'Israël. Dans les environs se trouvent l'université, la Knesset et des bâtiments des ministères.

Nous commençons par la visite de la maquette du deuxième temple, puis nous nous dirigeons vers le musée du Livre. Le toit à la forme d'un couvercle de jarre, rappel de la découverte des manuscrits dans la grotte de Qumran. Des jets d'eau l'aspergent. Il est blanc en opposition au mur noir qui lui fait face pour opposer la lumière des écrits à l'obscurantisme.



Le musée est immense et nous visitons encore l'exposition temporaire sur les objets juifs de la vie courante de la naissance à la mort. Chacun prend ensuite la liberté d'aller où bon lui semble. Bon apéritif et bons achats !

Chantal



Birgitta Yavari Illan

Le soir quelques-uns ont rendu visite Birgitta Yavari-Illan et son mari Elliot. Une artiste-peintre d'origine suédoise, dans le quartier de Yemin Moshe à Jérusalem. Ce quartier était destiné aux artistes il y a une quarantaine d'années par le maire de l'époque.

Les artistes sont partis et ont été remplacés par de riches personnes. Birgitta est la dernière artiste rescapée !

Sur le balcon, discussion sur art et spiritualité chrétienne.

Quelle beauté de voir les murs de la vieille ville de Jérusalem en face !



Bilan du voyage

Voilà quelques notes du bilan du voyage que nous avons eu entre nous :

- Ce temps était davantage un pèlerinage qu'un voyage.
- La partie artistique du voyage a été marquante : Méditation, danse, écriture, chants, peinture...
- Un parcours riche et varié. Les trois soirées centrées sur l'art avec la communauté New life à Nazareth, avec les artistes de Bethléem et avec les artistes à Jérusalem ont été riches et inoubliables.
- Nous avons en fait vécu deux voyages en même temps : la découverte de l'Art – la relation avec des artistes et un pèlerinage.
- Les temps de Lectio divina ont été forts.
- Plusieurs ont souhaité davantage de temps de seuls sur les lieux que nous avons visités.
- D'autres ont souhaité se répartir en petits groupes plus souvent.
- Pour un plus jeune, c'était un « temps de confirmation fabuleux ».
- Touchés par l'unité du groupe.
- Les approches diverses ont été appréciées. Tellement de choses ont été vécues : les souvenirs remonteront !



Œuvre de Birgitta Yavari-Illan

Compte rendu mis en forme par Martin Hoegger, à partir des contributions de plusieurs participants au voyage.